

## Le député belge Philippart a subi un K. O. dans son pays

On se souvient que le député belge Philippart avait entrepris une campagne dans son pays afin que le sport de la boxe soit interdit en Belgique. Sa proposition avait été adoptée l'an dernier à la Commission de la Justice de la Chambre des représentants, mais en séance publique la Chambre avait estimé ensuite qu'il était utile de connaître le sentiment de la Commission de la Santé publique. Ces débats étaient intervenus au moment même où la Ville de Bruxelles posait sa candidature au Comité International Olympique pour l'obtention des Jeux de la XVIIe Olympiade en 1960. Le moment était bien mal choisi, mais cette controverse n'influença en aucune façon le vote du Comité International Olympique dans le choix de la ville.

La proposition de M. Philippart tendant donc à interdire la boxe en Belgique vient d'être enterrée. En effet par 11 voix contre 7 la Commission de la Justice de la Chambre a rejeté cette proposition de loi. C'est à la suite du rapport présenté à cette commission par le D<sup>r</sup> Wostyn, rapport concluant non à l'interdiction, mais à une réglementation sévère (port obligatoire du casque et de la ceinture Everlast, deux minutes de repos entre les rounds, etc.) que la proposition Philippart a été rejetée, malgré les protestations véhémentes de son auteur. Une autre commission a cependant été constituée qui aura pour mission de rédiger, le cas échéant, une nouvelle proposition de loi tendant à réglementer la boxe en s'inspirant éventuellement de l'avis du docteur Wostyn.

*Nos enquêtes.*

### Les concours de pronostics en Sarre

ont dépassé les 10 milliards (de fr. français) de chiffre d'affaires.

*(Un milliard 200 millions sont allés à l'équipement sportif.)*

Nous avons relevé récemment quelques chiffres du « Toto-Calcio » (ou concours de pronostics sur matches de football) italien et avons cité les avantages immenses qu'une telle organisation apporte au sport national du pays qui les organise.

Aujourd'hui nous reprendrons quelques chiffres publiés par la Société sarroise, fondée en 1951 et qui exerce son activité sur un territoire groupant environ un million d'habitants. Pendant ce laps de temps, le chiffre d'affaires total s'est élevé, jusqu'en février dernier, à dix milliards de francs français. Voici du reste quelques chiffres qui en diront mieux.

— 54,5% des mises ont été redistribuées aux parieurs répartis dans le pays ; ceux-ci appartiennent à toutes les couches de la population.

On a noté environ 2½ millions de gagnants de sommes diverses, totalisant un montant de 5 milliards 450 millions de francs.

— Un huitième des mises, part légale, a été donnée au sport, soit un milliard 200 millions de francs : Cette part a été utilisée sous forme d'aide aux sociétés sportives et pour la construction de 100 stades, rénovation de terrains, construction de salles de sport, courts de tennis, locaux pour sociétés nautiques, etc.

— L'Etat (qui là-bas ne perd pas non plus son temps) a prélevé sous forme de taxes et impôts 2 milliards.

— L'action sociale du « sport-toto » mérite d'être signalée également : pour le dépouillement hebdomadaire des bulletins, la société a donné un emploi et des ressources complémentaires à 215 veuves de guerre et grands invalides et a confié les 615 bureaux de dépositaires à des personnes marquées par le destin, soit 410 invalides de guerre, 11 aveugles de guerre, 38 accidentés du travail, 30 accidentés des sports, 62 sportifs méritants et 48 veuves de guerre.

## Réflexions concernant le sport soviétique

par John Disley (« Physical Recreation », Londres ; N° 1 janvier 1956.)

M. Disley occupe le poste officiel d'instructeur en chef à Plas y Brenin (Pays de Galles) où se trouve Snowdonia, le Centre national de création du Conseil central de récréation (C. C. P. R.). M. Disley est le champion britannique du 3000 m. (course d'obstacles) et

a été nommé récemment « sportsman de l'année 1955 » par l'Association de la presse sportive.

\*

Après les Jeux Olympiques de 1952, l'instructeur en chef Geoff. Dyson a donné une

conférence sur le sujet suivant : « Les leçons d'Helsinki ». Il a donné cette conférence à maintes reprises en exposant les raisons qui ont déterminé la perte pour l'Angleterre de sa gloire sportive. Après le match qui s'est disputé en septembre dernier entre la Grande-Bretagne et l'U. R. S. S., l'auteur aurait pu écrire une suite à sa conférence sous le titre bien choisi de « Moscou, prélude en vue des leçons de Melbourne » ! Car, ainsi que les statistiques officielles le montrent, l'Angleterre a bel et bien été battue par 220 points contre 141, tandis que la Russie a été classée première 24 fois dans 31 épreuves disputées.

Ce résultat différait peu de ce que l'on pouvait attendre de cette rencontre entre la seconde nation athlétique du monde et la quatrième puissance mondiale.

C'est évident que du fait que la Russie commence à resserrer son emprise sur les épreuves sportives des hommes comme elle l'a fait dans le cas des épreuves féminines, les médailles de toutes les couleurs seront en évidence aux Jeux de 1956 !

### Les raisons de notre insuccès

Nous avons été surclassés, cela ne fait aucun doute. Mais pour quelle raison ? On peut trouver à cela plusieurs raisons et on les a avancées : Premièrement, la Russie est une nation de 180 millions d'habitants, tandis que la Grande-Bretagne n'en a que cinquante millions. Cela peut paraître plausible et logique au premier abord, mais après réflexion, je doute que la Russie du fait de sa grande étendue géographique puisse arriver à produire un aussi grand nombre d'athlètes que peut le faire le système d'éducation physique qui prévaut en Grande-Bretagne. Secondement, les instructeurs russes seraient meilleurs que les instructeurs britanniques. Je crois que cela est une idée fautive ! De tous les instructeurs soviétiques que j'ai rencontrés, je n'en ai vu qu'un, Korokov, qui puisse rivaliser avec nos instructeurs nationaux. La majorité d'entre eux paraissent s'appuyer seulement sur le principe « travailler dur ». La troisième hypothèse consiste à dire que les centres d'entraînement et les facilités sportives offertes sont meilleurs en Russie. Là encore je ne partage pas cette opinion. En survolant la Russie à partir de Leningrad, je n'ai vu aucune trace de pistes de course dans les villages, et les facilités sportives offertes à Moscou ne m'ont pas paru meilleures qu'à Londres. Il est bon de se souvenir que la neige en hiver dans un pays comme la Russie, limite beaucoup la pratique en plein air de certains sports. En quatrième lieu, on dit qu'on donne plus de temps libre aux athlètes russes pour leur permettre de s'entraîner. Je crois que là se trouve une partie de la réponse et j'y ferai allusion plus tard. Finalement, j'estime que Geoff. Elliott (poids et haltères) a trouvé une raison très plausible pour notre défaite, quand il a dit que les athlètes soviétiques se donnent entièrement à l'effort, serrent les dents, s'encourageant eux-mêmes en s'injuriant et con-

centrent toutes leurs forces et leur énergie dans la volonté de vaincre. En revanche, les membres de notre équipe, dit Geoff. Elliott « se sont contentés de faire des mouvements » !

J'en suis à me demander si le fait qu'on a prêché pendant des années les slogans suivants : « C'est le jeu qui importe », « Sois un bon perdant », « Ce qui compte ce n'est pas de vaincre mais bien de participer » n'a pas créé un obstacle psychologique qui empêche la jeunesse de ce pays de gagner ?

### L'attitude russe envers le sport

Si l'on admet que les conditions en Russie équivalent à peu près aux nôtres et que l'instruction n'est pas aussi bonne que chez nous, pour quelle raison avons-nous essuyé une telle défaite ? La raison principale se trouve sans aucun doute, dans l'attitude des Russes envers le sport.

Ils considèrent leurs vedettes dans le domaine du sport avec la même révérence qu'ils professent envers leurs prima ballerines et leurs célèbres chanteuses. C'est-à-dire qu'ils les regardent non seulement en artistes qui les divertissent et inspirent les foules mais bien comme des potentialités qui augmentent le prestige national à l'étranger. L'athlète Kuts, quand il bat le record mondial du 5000 m. est une valeur nationale égale à Olga Lepeschinskaya quand elle danse le *Lac des Cygnes* ou de Goar Gasparan chantant l'air de *O Reine de la Nuit* de Mozart. Tous les trois montrent que la manière de vivre soviétique engendre de grands talents et qu'elle donne la possibilité de les développer.

Nous ici, pouvons continuer à maintenir que le sport est un jeu, libre de toute ingérence politique. Ceci est vrai tant qu'on s'abstient de participer à des rencontres sur le plan international. Une fois engagés dans un programme d'épreuves dans des rencontres internationales, nous devons nous attendre à être soumis à des comparaisons, même si nous n'en faisons pas nous-mêmes. Je m'en suis rendu compte, lorsque le me suis aperçu de l'importance qu'attachent nos ambassades dans d'autres pays, à ce que l'équipe britannique visitante fasse bonne figure et si possible remporte la victoire. Car, en effet, cela contribuerait grandement à rehausser le prestige britannique à l'étranger !

### Le sommet d'une pyramide

Il n'y a que peu de raison d'associer le succès dans le sport avec le reste du genre de vie d'une nation. En revanche, il existe un très étroit rapport entre le succès sportif sur un plan international et le programme d'éducation physique d'une nation. Car le champion n'atteint pas les hauteurs par lui-même. La vedette sportive se tient au sommet d'une pyramide ; plus haut est celui-ci, plus la base de cette pyramide doit être grande. C'est-à-dire que la nation qui produit le plus grand nombre de champions est la nation qui donne

le plus d'avantages au plus grand nombre de jeunes gens pour concourir dans les épreuves sportives.

Je crois que beaucoup des dirigeants britanniques regardent ce problème du même œil que moi. Les autres emploient la phrase « nous faisons du sport pour nous divertir », un peu dans le même sens que nous avions coutume de le faire quand nous expliquions nos défaites après la guerre du fait que nous étions mal nourris.

### Appréciation technique des spectateurs

Les Russes prennent leurs sports très au sérieux. L'appréciation technique de la foule présente au Stade de Dynamo lorsque Krivosov a jeté le marteau à plus de 200 pieds, était semblable aux acclamations des spectateurs au Bolshoi regardant un passage particulièrement difficile exécuté par le ballet. Les insuccès d'un aide-coureur (lapped runner) n'ont pas été applaudis à la White City. Au contraire, ils ont été accueillis à coups de sifflet marquant la désapprobation de la foule de la même façon qu'elle accueillerait une mauvaise représentation au théâtre.

Les pouvoirs dirigeants soviétiques de l'athlétisme n'ayant aucun souci financier pour restreindre leurs projets ou personne pour leur imposer un programme à suivre, peuvent, de ce fait, organiser des rencontres sportives quand et où ils veulent, et sont à même de fonder des camps d'entraînement pour leurs athlètes. Par exemple, après les championnats russes d'octobre dernier, tous les

éléments de valeur pour la nouvelle année ont été sélectionnés et ont eu l'occasion de prendre part à des concours en Ukraine où le climat est suffisamment doux pour permettre de faire de l'athlétisme jusqu'à la fin de novembre. A part cela, 30 des athlètes soviétiques de première classe ont passé six semaines avant Noël en Chine. Là-bas, ils ont reçu un entraînement intensif dans des conditions climatiques semblables à celles qu'on peut prévoir pour l'Australie en 1956.

Comment les athlètes parviennent-ils à obtenir le temps libre pour toute Cette préparation sportive ? Beaucoup d'entre eux sont étudiants dans les universités ou dans les fabriques. Comme l'Etat est toujours l'employeur, il peut se payer le luxe d'être généreux dans son interprétation de loisir ou de travail. Je me demande si c'est plus professionnel moralement que le système universitaire d'Amérique, consistant à dire : « Si tu bats le record, nous t'accorderons le diplôme! » ?

Avec cette volonté de « ne rien laisser au hasard » alliée à la détermination des athlètes russes de vaincre, il n'y a aucun doute que l'U. R. S. S. dominera dans quelques années les U. S. A., la Hongrie et le reste du monde dans le domaine du sport.

Nous, en Grande-Bretagne, nous ne pouvons que nous tenir sur nos gardes en adoptant une attitude plus réaliste vis-à-vis de nos sports et de nos sportsmen.

*(Le texte original anglais a paru dans le bulletin N° 53.)*

## Les VII<sup>e</sup> Jeux Internationaux silencieux

Le Comité International des Sports silencieux, ayant son siège en Belgique a chargé son affilié italien d'organiser en 1957, du 25 au 30 août à Rome, ses VIII<sup>es</sup> Jeux. Chacun sait que ce comité, ayant un but éminemment social et humanitaire, possède une section sportive reconnue par le Comité International Olympique comme étant un organisme ayant un standing olympique. Les sourds-muets du monde peuvent se vanter d'avoir définitivement abandonné leur état d'infériorité, plus psychologique que physique, de ne pas souffrir de complexes, et de s'être introduits, grâce à une rééducation de leur infirmité, dans le cadre de la vie de tous les jours et de chacun. Si le sport est un instrument de progrès et de civilisation et si les sourds-muets en font la plus pacifique et la plus utile des armes, ceci ne doit pas donner l'impression que le 'sport est considéré par eux comme un moyen « d'évasion ». Ce serait une erreur que de le supposer. De nos jours, la conscience et la maturité des sourds-muets les mettent dans une condition d'affronter les obstacles avec courage. Avec les Jeux sportifs qui s'organisent à Rome, nous trouvons des concours à caractère culturel, scientifi-

que et technique ; c'est ainsi que le programme comportera des épreuves de peinture, sculpture, théâtre et arts divers. Ceci démontre nettement que le sport n'est pas l'unique moyen avec lequel le sourd-muet manifeste sa vitalité, son intelligence et son initiative. En Italie, il faut le reconnaître, le sport dit « silencieux » se développe d'une façon remarquable. Il est juste aussi que les sourds-muets démontrent qu'ils peuvent être des êtres physiquement sains, parce que, eux aussi, sont morphologiquement des sujets aptes au sport... comme ceux qui ont le privilège de parler et d'entendre.

Les adhésions des nations suivantes sont parvenues au comité d'organisation jusqu'à ce jour : *Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Chine, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Inde, Italie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, U. R. S. S., Yougoslavie, Iran.* D'autres adhésions sont attendues des pays qui suivent : *Brésil, Bulgarie, Japon, Israël, Pérou, Portugal, Sarre, Sud-Afrique, Turquie, Uruguay et Viet-Nam.*